

# CLOTILDE DU NORD

DE LOUIS CALAFERTE

Mwanza  
GOUTIER

Nadège  
QUEDRAOGO

Mise en scène de **Michaël De Clercq**

**BROCOLI THEATRE**

[www.brocolitheatre.be](http://www.brocolitheatre.be)



## Une création théâtrale du Brocoli Théâtre :

Le Brocoli Théâtre a créé *Clotilde du Nord*<sup>1</sup>, la pièce de Louis Calaferte, en mars 2016 au Théâtre de la Vie à Bruxelles dans le cadre d'un événement autour des "amours toxiques". Ce spectacle est destiné au tout public ainsi qu'aux jeunes **à partir de 16 ans**.

Depuis le spectacle a été joué dans les théâtres et les centres culturels de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Après le spectacle, le plus souvent, des échanges ont lieu entre le public et nos partenaires associatifs. **En 2019, le Brocoli Théâtre reprend sa tournée de *Clotilde du Nord*.**

### L'emprise et la manipulation dans les relations amoureuses : une thématique universelle

La pièce, *Clotilde du Nord*, met en scène un duo oppresseur/opprimée, bourreau/victime, manipulateur/manipulée... Une œuvre écrite pour mettre en garde et rendre plus vigilant chacun d'entre nous. Comme c'est le cas dans tous les projets du Brocoli Théâtre, nos spectacles et animations visent à produire avec la même intensité : plaisir, émotion et réflexion. De sorte que chaque représentation puisse nous permettre d'augmenter notre conscience des mécanismes de la société, de notre rapport aux autres et finalement de ce que nous sommes.

Qui n'a pas eu, un jour, le sentiment de s'être fait manipuler, piéger, entourlouper par autrui ? Ça laisse un goût amer, celui qui donne l'impression de ne plus avoir été maître de sa personne, plus capable de décider de ce qui est bon ou mauvais pour soi. Situations regrettables, nocives, qui parfois nous laisseront des blessures trop longues à cicatriser et qui nous suivront toute la vie jusqu'à influencer de manière dramatique la vision que l'on aura de soi : *je suis ce qui n'arrive pas à résister à la volonté, même toxique, de l'autre, du partenaire, du collègue, du camarade de classe, d'un membre de ma famille, etc.*

Le travail théâtral, tel que nous l'envisageons, doit permettre de mieux accompagner les gens dans leur vie, leur adolescence, leur parcours scolaire. Tous les gens, à commencer par ceux qui ne se rendent pas spontanément dans les lieux officiels de la Culture. Il s'agit donc d'aller vivre le théâtre avec eux, là où il est possible de les rencontrer, de les rassembler.

**Michaël De Clercq**, metteur en scène

**Gennaro Pitisci**, directeur du Brocoli Théâtre

### L'histoire :

*Un homme et une femme s'aiment dans une "piaule provisoire". Elle s'éveille, s'étire, sort du lit et, pleine de joie de vivre, rêve au mariage. Peu après, l'homme se lève, réveillé par un coup de fil inopportun, mais raccroche vite. Ils se regardent langoureusement, se taquinent, se cherchent comme deux amants au début d'une parfaite idylle. Il flatte sa belle, fait l'éloge de leur histoire, lui parle sans cesse d'amour... de ses dangers aussi de façon insistante. Elle ne dit mot mais consent. Jusqu'où ?*

*Dans un terrible compte à rebours, l'homme va devoir convaincre Clotilde de se sacrifier pour lui. Jusqu'où ?*

<sup>1</sup> Extrait du spectacle de 12' : [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=1&v=RiD3ttF2rLY](https://www.youtube.com/watch?time_continue=1&v=RiD3ttF2rLY)



© Brigitte Maya's Photography



© Brigitte Maya's Photography

**Options de diffusion, distribution, dramaturgie, mise en scène et scénographie :**

- Avec la pièce *Clotilde du Nord*<sup>2</sup>, notre volonté est d'aller à la rencontre du public et de provoquer le débat, après le spectacle, sur ce sujet brûlant : les phénomènes d'emprise et de manipulation dans les relations amoureuses et affectives.
- L'auteur, Louis Calaferte, nous impose une option radicale dans sa pièce : seul le personnage masculin parle, alors que Clotilde – le personnage féminin – n'a littéralement pas de mots à elle. La parole de l'homme agit ici telle une prise permanente de pouvoir sur l'autre, dont le silence en est l'acceptation. Peu à peu prise au piège de cet homme, Clotilde se retrouve dans une impasse : écartelée entre fidélité et trahison, entre engagement et renoncement. Elle souffre de n'être qu'un objet pour l'homme qu'elle aime, auquel elle croit pourtant et qu'elle admire manifestement. Pour lui, elle devient un être complètement chosifié, une sorte d'outil utilisé sans jamais songer à ce qu'il ressent. Dans ces phénomènes de manipulation et d'emprise, la victime éprouve une grande difficulté à dire les choses, à mettre des mots sur ce qu'elle vit, souvent aussi pour se cacher la vérité. Lui veut détruire cette partie d'elle-même, celle qui pourrait résister à son désir de puissance. Pour Clotilde, se mettre à parler serait sortir du déni : le début de la dénonciation de ce qui se passe, la fin de la dénégation de ce qu'elle subit.
- Ce texte intense de Calaferte peut se lire à plusieurs niveaux : rapports homme/femme, dominant/dominé, prédateur/proie, maître/esclave, enraciné/déraciné. Montrer la puissance de la manipulation entre deux êtres, ce n'est donc pas uniquement une question de différence de sexe mais c'est aussi montrer la force du manipulateur : celui qui incarne "L'homme idéal" d'apparence parfaite, celui qui peut réaliser les rêves d'une jeune fille par exemple, qui s'exprime avec le vocabulaire adéquat, celui – d'ici – qui possède forcément quelque chose que l'autre – là-bas – n'a pas, et qui prétend combler ce manque, qui sait comment faire, qui sait jouer de ses avantages, de l'âge, de l'expérience, des relations. Pour ce type d'homme, dans un couple MOI + TOI = MOI<sup>2</sup> : «*Dans le cas d'un manipulateur qui agit dans la perversion, cette équation est particulièrement vraie et s'applique aux dépens du partenaire, qui disparaît complètement dans la relation, absorbée par elle*<sup>3</sup>».
- Dans le texte de Calaferte, tout est invariablement mêlé, complexe, impur. Les mots, les rythmes, les images, y sont avant tout porteurs de gestes et le verbe y devient un formidable instrument de jeu pour les comédiens. La mise en scène tend donc au dépouillement, tout en s'attachant au concret des situations développées entre les personnages. De ce point de vue, le personnage est toujours une relation qui fait sens. Dire qui il est, revient à parler de ce qui vient vers lui et comment il va vers l'autre. Faire parler un personnage sur scène, c'est bien sûr se confronter à la question de la parole, des mots et du corps. S'il y a trop de choses dans les mots, il ne reste plus assez de place pour le jeu. Les gestes, les attitudes, les mouvements des personnages sont aussi importants que les mots prononcés sur scène : mais, ici, ce qui est dit paraît démenti par les corps. Le non-verbal apostrophe sans cesse le verbal. La présence de chaque personnage s'incarne ainsi en ne formant qu'un tout. Pas de hiérarchie au théâtre entre les différents niveaux de langage. Tous ces éléments (mise en scène, dramaturgie, scénographie, lumières, vidéo, costumes, etc.) fonctionnent ensemble pour former un tout cohérent et créer des correspondances entre eux.

<sup>2</sup> *Clotilde du Nord*, Louis Calaferte, Hesse Éditions, 1998.

<sup>3</sup> *La manipulation affective dans le couple*, Pascale Chapaux-Morelli, Éditions Albin Michel, 2010.

- Au niveau de l'espace scénique, rien de superflu : ce qui est présent sur scène sert le jeu ou fait sens. Les deux personnages évoluent dans un dispositif unique, intimiste, modulable : une piaule provisoire, avec un lit posé sur des palettes en bois – support de la marchandise – et omniprésent dans la pièce. Au fond, un petit autel bizarre avec l'icône d'une Vierge Noire et d'autres petites surprises. En face du lit, un miroir. À côté, un fauteuil et une table de chevet. Plus loin, une valise non défaits encore posée sur une palette. Il y a aussi un mini bar bariolé de bouteilles et bourré de celles qui viennent d'être vidées. Tout autour, des restes de repas ravalés bien bas, des vêtements éparpillés vite fait, un désordre dense, une intense impression de foutoir, où le jour et la nuit ont dû jouer à saute-mouton pendant un bon moment...

### Deux personnages :

**LUI**, l'homme d'âge mûr – dont on ignore le nom dans la pièce – joue sur toute la gamme des sentiments pour assurer son emprise sur elle et arriver à ses fins. De façon perverse, il inverse les causes et les conséquences, l'avant et l'après, le futile et le grave, le "Je" et le "Tu", en créant la confusion chez l'autre. Vrai *loverboy*, venu un jour de là-bas, il vit ici depuis longtemps. Il s'y est "blanchi" à la longue. Il ne parle même plus la langue de là-bas et n'en supporte plus le climat. Lui est d'ici, puisqu'il pense comme ici. Lui n'est plus de là-bas, puisqu'il s'y sent étranger à présent. Cet homme éprouve même de l'aversion pour là-bas, pour tout ce que ça représente à ses yeux : la pauvreté, la dette vis-à-vis de la famille, les espoirs déçus en arrivant ici. Il n'a guère eu la vie facile et ne manque pas de le rappeler à *Clotilde*, la fille rencontrée là-bas et ramenée ici avec lui. Il la considère avec condescendance et manœuvre pour "marcher dans la tête" de cette fille : penser, parler, projeter tout à sa place. Il est prêt au pire pour réussir et prendre sa revanche sur la vie. Dans son couple, la femme va servir ce but. Convaincre sa victime d'accepter elle-même son sort, au point qu'elle refuse de se considérer comme telle, est la façon ultime du prédateur pour parvenir à ses fins. Il ne restera plus alors qu'à l'isoler, puis à lui faire éprouver tellement de honte qu'elle n'osera plus regagner les siens.

**ELLE** – *Clotilde* – ne triche pas. Jeune femme naïve, spontanée, elle se donne à lui entièrement et passionnément sans réaliser qu'il utilise ses sentiments pour la contrôler. Sans y prendre garde, elle va s'offrir à lui jusqu'au sacrifice. Elle est pleine de ces mots doux d'une langue qui n'est pas la sienne, de ces mots d'amour répétés en elle-même et qu'elle s'apprête à boire jusqu'à la lie, de ces mots qu'elle comprend mais auxquels elle ne peut répondre que par sa chair. Cependant, elle garde l'espoir fou que l'amour puisse lui changer la donne à un moment ou à un autre. Dans le besoin là-bas, elle a accepté de venir ici de son plein gré, mais le piège tendu par son prédateur se resserre de plus en plus sur elle dans un terrible compte à rebours. Pour *Clotilde*, les sentiments restent en suspens, en souffrance, cadencés, sans jamais de mots pour les dire. Elle oppose le silence à l'injustice, l'absence de mots à la logorrhée perverse de son amant, comme c'est fréquemment le cas dans les rapports de dominant à dominé. Plus elle devient objet de manipulation, plus la désillusion, la révolte, l'angoisse, bouillonnent en elle sans pouvoir sortir. Quasi muette tout au long de la pièce, *Clotilde* se rebelle néanmoins en exprimant ce qu'elle ressent autrement que par la parole : en utilisant le langage non-verbal. Son corps réagit alors avec force. Mais quel est l'impact réel de cette révolte lorsqu'on n'a pas de mots à soi ? Avec crédulité, elle rêve d'un prince charmant, d'un avenir meilleur, de l'éternel *Eldorado*. Elle ne comprend pas encore toutes les cicatrices que ce voyage va laisser en elle, ni le système de manipulation dont elle va être victime et qui va l'amener à de telles extrémités. Qui l'a fait venir ici ? Qui la loge, la nourrit, la blanchit, l'entretient, sinon lui ? Cela crée une dette. *Clotilde* lui est redevable de quelque chose... Alors que faire ? Et dire "oui" jusqu'ou à la demande perverse de cet homme ?



**Pourquoi *Clotilde du Nord* pour aborder la manipulation dans les relations sociales et affectives ?**

Au début de la pièce, un homme et une femme s'enlacent dans un lit. Leur histoire d'amour commence ainsi. Quelle est la vraie nature de leurs liens ? Qu'ont-ils fait chacun pour en arriver à cet instant si intime de leur relation ? Qu'ont-ils investi pour ça ? Quels mots ont-ils été prononcés pour en arriver là ?

Après le coup de foudre entre "la belle et le bavard", c'est d'amour dont il est question encore. De leur amour. Du grand. Du seul. De l'unique amour. Il faut le protéger à tout prix contre les jaloux, les salopards et les vicieux. Curieux, cet homme aussi acharné à causer d'amour à cette femme, avec une insistance un peu louche... Certes, la rencontre entre un homme et une femme comporte toujours une part d'ombre où s'insinue l'inconscient. Mais dans *Clotilde du Nord*, les dés sont pipés. L'homme manigance presque tout d'un bout à l'autre, le trouble ne peut l'atteindre, la rencontre ne comporte aucun mystère pour lui... Son langage amoureux – trop démonstratif – va vite déraiser, poursuivre d'autres desseins et ses gestes ne vont pas tarder à suivre la même voie. Mais qu'est-ce qui inspire cette façon de faire si perspicace du *loverboy*, qui l'amène à déployer des arguments parfois sensés, dans une maîtrise du langage qui n'exclut pas une certaine beauté des formes<sup>4</sup> ?

Rapport bourreau-victime pour Calaferte : « *qui a nécessairement ses fondements psychiques à des degrés que l'esprit ne peut sans vertige imaginer. (...) Savoir si le tortionnaire n'éprouve son plaisir pervers qu'en s'en prenant à un certain type de victimes, ce qui impliquerait une sorte de choix typologique, comme il en va en amour et également dans notre activité sexuelle*<sup>5</sup> ».

Dans une unité condensée de temps, de lieu et d'action, cette tragédie sociale met en scène deux personnages fragilisés dans leur monde, où le besoin d'argent est constant et la relation à l'autre une lutte de chaque instant. À tel point « *qu'ils en deviennent des monstres mais les miens ne sont qu'humains* », écrit Calaferte. La pièce retrace le mécanisme d'une chute brutale, celle d'une fille démunie – *Clotilde* – qui ne possède pas de mots à elle. Devant, derrière, tout autour d'elle, l'homme parle, dissimule, tisse sa toile avec des mots qui encerclent et enferment *Clotilde*. Dans cette chambre, sorte de huis clos charnel, il est question de manipulation, de mensonge, de simulacre, de scènes, de rôles à tenir. D'amour ou de faux-semblants ? De corps, de fric, de marchandise, sûrement ! Et « *la marchandise domine tout ce qui est vécu* », comme nous le savons<sup>6</sup>. On a dit à l'époque de la création de la pièce qu'il s'agissait d'une violente dénonciation des rapports de domination entre l'homme et la femme. En réalité, il s'agit de bien plus que ça. Ce qui fascine dans ce texte, c'est avant tout le processus de manipulation par le langage qui se développe – insidieusement et progressivement – dans la relation amoureuse entre lui et elle.

Parfois l'amour nous conduit à devenir l'esclave de l'être aimé. « *Pourquoi aurions-nous dû repérer le manipulateur, le pervers narcissique, le jaloux excessif, le tyran domestique derrière celui ou celle que nous avons choisi, dont nous nous sommes épris ? (...) Du statut d'amoureux à celui de captif, il n'y a parfois qu'un pas. Un pas qui peut nous faire basculer dans un univers fait de compromissions, d'humiliations et de souffrances là où nous espérons le respect et le bonheur*<sup>7</sup>... ».

<sup>4</sup> *Le pervers narcissique et son complice*, Alberto Eguier, Éditions Dunod, Paris, 2012.

<sup>5</sup> *Droit de cité*, Louis Calaferte, p.54/55, Folio Gallimard, 1994.

<sup>6</sup> *La société du spectacle*, Guy Debord, p.36, Folio Gallimard, 1992.

<sup>7</sup> *D'amour en esclavage, ces relations qui font du mal*, Jean-Claude Maes, Éditions Eyrolles, 2014.

## Pourquoi Calaferte aujourd'hui ?

Parce que sans cesse « *il faut aller au bout des choses*<sup>8</sup> », écrit Calaferte. Et avec lui, « *ça commence au bout du monde*<sup>9</sup> ». Un bout du monde délaissé par les explorateurs et les missionnaires, parce que beaucoup trop dangereux et mal famé !

Depuis quelques années, à travers les livres de Blaise Cendrars, j'ai découvert ses écrits, ses romans, puis son théâtre, « *le jour où je n'étais pas allé à mon travail parce que ça me disait rien*<sup>10</sup>...». Au début de son livre *Septentrion*<sup>11</sup>, dans un long et beau passage consacré à la lecture, Calaferte note : « *Si je parle si longuement des livres, c'est qu'ils favorisèrent en moi une sorte de système d'autodéfense à l'égard de ma condition* ». Quelle magnifique reconnaissance du pouvoir tonifiant, renforçant, voire immunitaire du livre et de la littérature !

Ensuite la langue de Calaferte, cruelle, virulente, musclée, instantanée, pleine de vie, retentit comme un roulement de tonnerre, claque à l'oreille, crie sa révolte contre la misère et l'injustice du monde. Elle a des fulgurances poétiques qui ébranlent, secouent, ravissent, le lecteur au plus profond de lui-même... ou non ! Bref, une langue qui ne laisse pas indifférent, avec ses admirateurs et ses détracteurs, car *Clotilde du Nord* possède effectivement la violence d'un coup de fouet.

Ce qui peut séduire chez Calaferte, selon Pierre Assouline<sup>12</sup>: « (...) *c'est cet homme intact dans ses colères et ses indignations. Il tient l'art pour un effort vers l'équilibre. Oscille en permanence entre désir et folie. Dénonce "les larves" qui dirigent le théâtre, l'édition et la télévision. Ne cesse de se demander quelle est la bonne mesure en toutes choses tout en sachant très bien que la sienne est la démesure* ». Le 20<sup>ème</sup> anniversaire de sa mort, en 2014, est passé remarquablement inaperçu. Calaferte reproche à notre société d'être excessive à plus d'un titre et, par-là, d'en devenir insignifiante. Il le fait dans une langue percutante, puissante, poétique, qui dérange donc, car « *la décence ne fait pas partie de sa réserve*<sup>13</sup> ». Voici plus de 20 ans, il dénonçait déjà le manque de perspective et les rigidités de pensée de notre société, en affirmant qu'elle était dirigée par des hommes du XIX<sup>ème</sup> siècle, alors que nous entrons de plain-pied dans le XXI<sup>ème</sup>.

Et puis Calaferte, c'est celui qui écrit sur le fonctionnement des femmes<sup>14</sup>. Une large partie de son œuvre tourne autour de "ça". Il magnifie la femme, la sublime, la sanctifie sur l'autel de la vie, la démystifie, la désacralise, en allant jusqu'à la traîner dans la fange. Il la scrute au plus profond de son être. À sa vue, « *quelque chose de moi se déchire*<sup>15</sup> », écrit-il. À l'époque, dans les années 60, certains ont cru pouvoir affirmer que son écriture était pornographique pour le censurer ensuite. À ce stade-là, en effet, tout ce qui est excessif devient insignifiant.

En 1950, dit-on, le texte *Clotilde du Nord* fut écrit en une seule nuit par Louis Calaferte, puis adapté et créé à la scène, en 1955, avec notamment Michel Piccoli et Martine Sarcey dans la distribution. Depuis, la pièce n'a pas pris une ride en restant toujours aussi actuelle et universelle.

**M.D**

<sup>8</sup> *Septentrion*, Louis Calaferte, p.17, Folio, 2001.

<sup>9</sup> *Requiem des innocents*, Louis Calaferte, p.11, Folio, 1990.

<sup>10</sup> *Septentrion*, Louis Calaferte, p.55, Folio, 2001.

<sup>11</sup> *Septentrion*, Louis Calaferte, p.30, Folio, 2001.

<sup>12</sup> [http://passouline.blog.lemonde.fr/2005/02/03/2005\\_02\\_calaferte\\_en\\_sel/](http://passouline.blog.lemonde.fr/2005/02/03/2005_02_calaferte_en_sel/)

<sup>13</sup> *Sur le théâtre de Calaferte*, Philippe Coutant, Carnets de la M.C.L.A. n°5, p.6, Éditions Joca Seria, 2003.

<sup>14</sup> *La mécanique des femmes*, Louis Calaferte, Folio, 1994.

<sup>15</sup> *Septentrion*, Louis Calaferte, Folio, 2001.



Image : wikipoemes.com

*Haissez celui qui n'est pas de votre race.  
Haissez celui qui n'a pas votre foi.  
Haissez celui qui n'est pas de votre rang  
social.  
Haissez, laissez, vous serez haï.  
De la haine, on passera à la croisade,  
Vous tuerez ou vous serez tué.  
Quoi qu'il en soit, vous serez les victimes  
de votre haine.  
La loi est ainsi : Vous ne pouvez être  
heureux seul.  
Si l'autre n'est pas heureux, vous ne le  
serez pas non plus,  
Si l'autre n'a pas d'avenir, vous n'en aurez  
pas non plus,  
Si l'autre vit d'amertume, vous en vivrez  
aussi,  
Si l'autre est sans amour, vous le serez  
aussi.  
Le monde est nous tous, ou rien.  
L'abri de votre égoïsme est sans effet  
dans l'éternité.  
Si l'autre n'existe pas, vous n'existez pas  
non plus.*

Louis Calaferte

### Note biographique sur Louis Calaferte, l'auteur (1928-1994) :

Né en 1928 à Turin en Italie, Louis Calaferte a grandi à Lyon en banlieue, dans la « zone », comme il tenait à le rappeler. Scolarisé sur le tard, ouvrier dans une usine de piles électriques, il devient très tôt un survolté de l'écriture avec des essais, des romans, des poèmes et des pièces de théâtre. Pourtant, il n'a jamais voulu publier ses œuvres de jeunesse, hormis *Clotilde du Nord*.

Dès 1952, grâce à Joseph Kessel, il entre aux Éditions Julliard avec son livre *Requiem des Innocents*<sup>16</sup> qui connaît un large succès.

Parallèlement, pour assurer son existence, il mène jusqu'en 1974 une activité de producteur-animateur à la radio lyonnaise, ensuite à l'O.R.T.F, puis à FR.3.

Il meurt en 1994, laissant près de 90 œuvres : écrits, poésies, carnets, essais ou pièces de théâtre.

Il a reçu en 1978 le prix Ibsen pour sa pièce *Les miettes*, en 1979 le prix Lugné Poe, en 1984 le Grand Prix de la littérature dramatique de la Ville de Paris et en 1992 le Grand Prix National des Lettres pour l'ensemble de son œuvre.

<sup>16</sup> *Requiem des innocents*, Louis Calaferte, Éditions Julliard, 1952 et 1994.

« Huis clos à deux personnages, Clotilde du Nord traite avec force des rapports de domination au sein d'un couple. Mais au-delà, la pièce de Louis Calaferte peut se voir comme une métaphore de l'emprise, de quelque nature qu'elle soit, que chacun peut être amené un jour à subir. (...) Avec un jeu exceptionnel, Nadège Ouédraogo et Mwanza Goutier nous tiennent en haleine, nous captivent par leurs silences lourds et leurs mots vides. »

Marie Meuleman, dans Karoo Scène, 7 avril 2016, <https://karoo.me/scene/clotilde-nord-sais-taime-petit-canard>





*Si je te demandais de faire quelque chose pour moi...  
Si je te le demandais vraiment, du fond du cœur, même quelque chose de difficile...  
Mettons quelque chose qui te semblerait terrible à première vue...  
Si tu savais que j'en ai vraiment besoin... une supposition...  
Qu'est-ce que tu ferais, hein ? Moi, je le sais !  
Je peux te le dire ! Tu ferais exactement tout ce que je te demanderais !  
Exactement comme moi je le ferais pour toi...  
C'est pas vrai ce que je te dis là ?*

*Clotilde du Nord de Louis Calaferte, Éditions Hesse*

Avec  
**Nadège OUEDRAOGO**  
Mwanza GOUTIER

**Michaël DE CLERCQ**  
mise en scène & scénographie

**Gennaro PITISCI**  
direction artistique & dramaturgie

**Josse DERBAIX**  
régie & éclairages

**Isabelle AIRAUD**  
costumes

**Sabrina CAVAGLIA**  
création accessoires

**Maître Dong VAN HUNG**  
coaching arts martiaux

**Alix DUSSART**  
**Gilles LANGLET**  
vidéo

**Maïté RENSON**  
photos & communication

**BROCOLI**  
THÉÂTRE ASBL

CONTACTS « Clotilde du Nord » :

Michaël De Clercq

Tél. : 0496 23 93 79

Email : [mikl.declercq@skynet.be](mailto:mikl.declercq@skynet.be)

Brocoli Théâtre, rue de la Charité 37, bte.33, 1210 Bruxelles.

Tél. : 02 539 36 87

Email : [brocoli@skynet.be](mailto:brocoli@skynet.be)

[www.brocolitheatre.be](http://www.brocolitheatre.be)

avec l'aide de : Fadila Laanan, Secrétaire d'État à la Région de Bruxelles-Capitale et Ministre-Présidente du gouvernement francophone Bruxellois ; de Bianca Debaets, Secrétaire d'État chargée de l'Égalité des chances à la Région de Bruxelles-Capitale ; de Nezahat Namli, Échevine de l'Égalité des chances de la Commune de Saint-Josse-Ten-Noode ; de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes ; de la COCOF-cohésion sociale et du Théâtre de la Vie. Le Brocoli Théâtre est soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, direction des Arts de la scène, service du Théâtre.